



Adel Hakim
Lotfi Achour

Oum Kalsoum

*un spectacle de théâtre et musique
sur la vie de la diva égyptienne Oum Kalsoum*

presse **Pascal Zelcer**

01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

e-mail pzelcer@aol.com

presse pour la compagnie Naravas

Isabelle Murarour - Marion Bihel

06 18 46 67 37 / 01 43 73 08 88

la Croix

www.la-Croix.com SAMEDI 25, DIMANCHE 26 JANVIER 2003 Quotidien - n° 36438 1,10€

Spectacle

La légende d'Oum Kalsoum

■ Elle a été la plus grande chanteuse du monde arabe. Certains disent que lors de ses funérailles la foule était encore plus nombreuse que celle qui suivit les obsèques de Nasser. Disparue il y a presque

trente ans, Oum Kalsoum demeure plus populaire que jamais. Pour son chant et sa voix, qui fascinèrent les plus grands poètes de son temps. Pour sa vie publique aussi, des années Fouad et Farouk aux années Nasser.

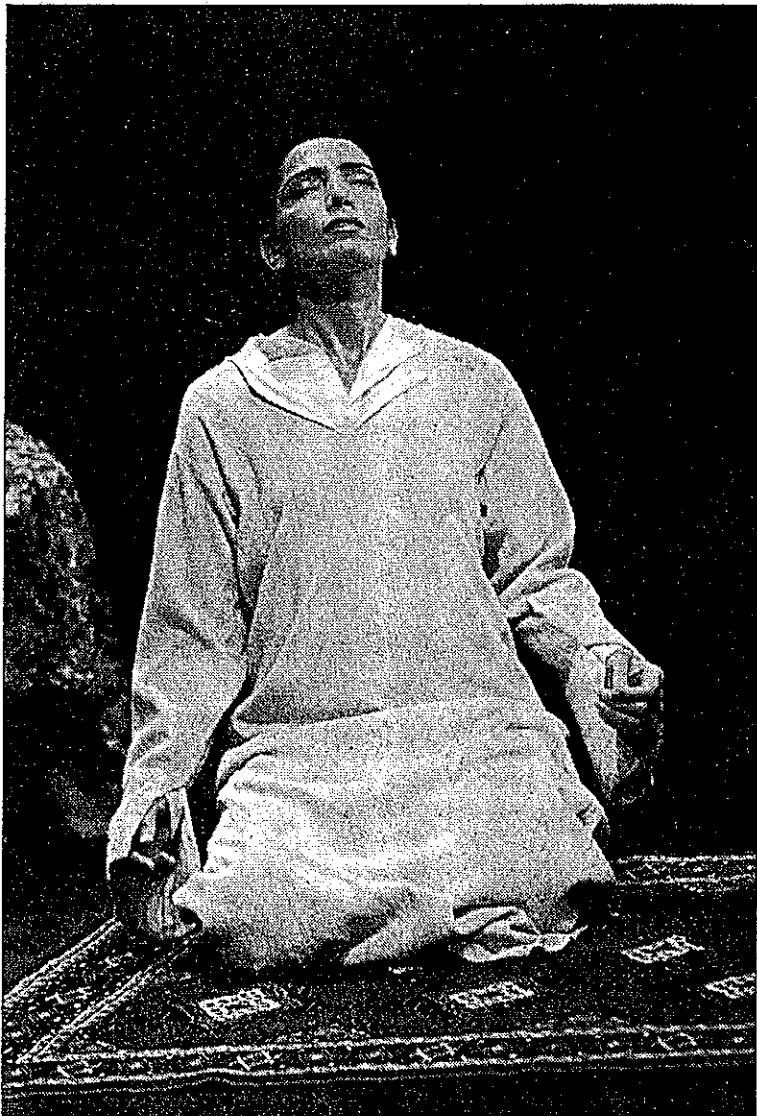
C'est cette voix, c'est cette vie que racontent Adel Hakim et Lofti Achour avec *Oum*. Le premier a écrit le texte, s'inspirant librement d'une biographie romancée (1) ; le

second a signé la mise en scène. Dans un décor changeant au rythme des mouvements de panneaux, les épisodes se succèdent, joyeux, graves, familiers. On découvre les débuts de cette enfant de la campagne découverte par hasard par un « maître », qui la conduit au Caire. On suit ses relations avec les poètes d'alors, à travers la figure d'Ahmad Rami qui sert de fil rouge. Mais l'intime se fond bientôt dans le collectif. L'histoire de l'artiste se confond avec celle du pays tout entier. Après l'évocation de la période équivoque qui la lie au roi Farouk, on s'arrête sur la rencontre essentielle de Nasser, dont elle devient l'égérie. Continuant à chanter l'amour, l'artiste s'engage dans les combats du régime, portant les espoirs d'un peuple, jusqu'à faire figure de « mère » de la nation. Ponctuées d'extraits de films et de bandes d'actualités, le spectacle, malgré quelques longueurs, se révèle captivant. Une dizaine d'acteurs, chanteurs et musiciens lui donnent chair, à commencer par Malika Bireche et Fejra Deliba, Oum Kalsoum jeune et Oum Kalsoum plus âgée. Accompagnée à la cithare par Taoufik Zghonda, Afaf Reda interprète une demi douzaine de succès de la chanteuse légendaire. Lorsque sa voix s'élève, l'émotion est à son comble.

Didier MÉRÉUZE

(1) *Oum*, de Selim Nassib, Balland, 1994, 309 p. 18,29 €.

Théâtre des Quartiers d'Ivry. Rens. : 01.46.72.37.43. Jusqu'au 2 février.



HERVÉ BELLAMY

Malika Bireche dans le rôle de Oum jeune fille. Engagée dans les combats du régime, l'artiste a fait figure de « mère » de la nation

CULTURE

THEATRE. L'histoire de l'Égypte racontée à travers le mythe de la chanteuse.

Oum Kalsoum, icône écornée

«Nous étions des millions des millions d'hommes suspendus à ses lèvres»

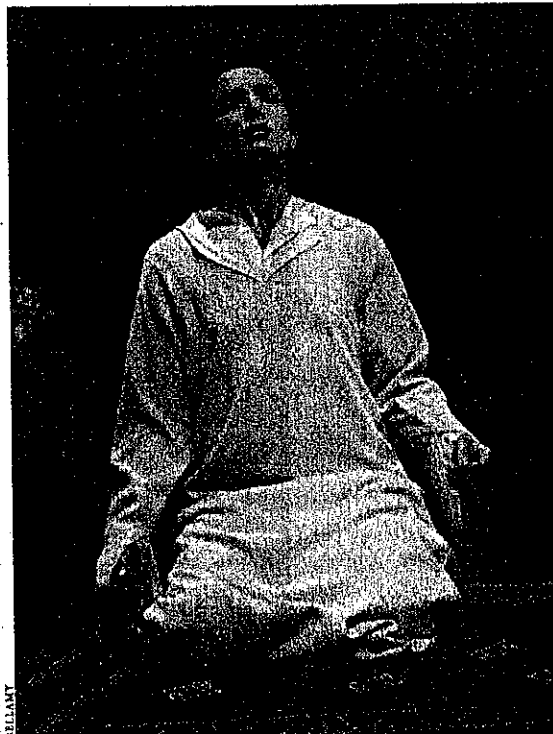
D'Adel Hakim d'après «Oum» de Sélim Nassib; m.s. Lotfi Achour. Théâtre des Quartiers d'Ivry. Jusqu'au 2 février.

L'Égypte a eu deux idoles au XX^e siècle, qui l'ont ensorcelée par la voix et le verbe. Gamal Abdel Nasser et Oum Kalsoum. Le premier avec son rire, son phrasé ingénu; la seconde, avec son timbre grave et profond. A leur mort, respectivement en 1970 et 1975, l'Égypte a enterré ses espoirs et ses rêves de grandeur, retournant à sa léthargie millénaire.

Orphelins. «Le manque, c'est à cela qu'elle nous a habitués, écrit Sélim Nassib à propos d'Oum Kalsoum. Le manque d'elle, le manque de sa voix, le manque de son chant. Elle dans les concerts. Elle sur les ondes. Elle et son foulard à la main (...). Tout un peuple arrimé à des mots d'amour. Puis, elle nous laissait orphelins, enfants

égarés, pantins sans ressorts. Jusqu'au prochain concert. Le prochain premier jeudi du mois. Entre les deux, le manque accomplissait son ouvrage. Le manque rongait des millions d'hommes.» C'est d'ailleurs une phrase d'Oum qui sert de titre au spectacle écrit par Adel Hakim et mis en scène par Lotfi Achour: *Nous étions des millions des millions d'hommes suspendus à ses lèvres.*

Monter une pièce de théâtre sur Oum Kalsoum est un pari risqué, tant le mythe a fini par prendre le pas sur la personne. Adel Hakim et Lotfi Achour ont donc décidé de prendre le mythe à bras le corps, en racontant l'histoire de l'Égypte à travers celle de la chanteuse. Certes, ils se sont attachés à faire «exister» Oum Kalsoum et son entourage: le cheikh Aboul Ela qui l'a découverte, le poète Ahmed Rami son amoureux transi, le musicien et compositeur Mohamed Al-Kasabgui. Et Oum Kalsoum y apparaît par instants sous un jour mal



Malika Bireche, dans le rôle d'Oum Kalsoum jeune.

connu du public occidental: avare, jalouse, intrigante, lesbienne, politiquement opportuniste. Mais cette Oum Kalsoum a du mal à descendre de son piédestal; et les dialogues sont écrasés par le livre de Sélim Nassib, texte fort beau mais destiné à être lu plus que dit en scène. Il faut une bonne heure avant que les rires surviennent...

Euphorie. Reste les extraits de concerts, les images d'archives, et le chant, sur scène, de la jeune Afaf Reda, accompagnée au *qanoun* (cithare) par Taoufik Zghonda. Reste aussi un bel *album de souvenirs*: Farouk le roi fainéant, Nasser et ses jeunes compagnons, l'euphorie de la nationalisation du canal de Suez; la défaite de 1970; les funérailles de Nasser...

Domage que les acteurs forcent le trait de leurs personnages, à l'instar de l'agent Al-Baroudy qui roule des «r» de matamore. A l'image de Khaled, le frère d'Oum Kalsoum, une sorte de «taliban» avant

l'heure, une caricature d'islamiste qui parle un pidgin français plutôt gênant - «*Baisse les yeux ou ji ti tuel!*» Domage que la confrontation anciens-modernes, intégristes-laïcs, prenne un tour si poussif.

Maladroit aussi, le choix d'un acteur censé incarner Nasser et ressemblant à Mohamed Naguib, le vieux général choisi par les «officiers libres» en 1952 pour donner un visage familial à la révolution, avant d'être renversé deux ans plus tard... par Nasser, qui le considérait comme «réactionnaire». Domage, surtout, que le fameux discours de «démission» de Nasser, après la défaite de 1967 face à Israël, soit recouvert par une voix *off* en français, alors que l'utilisation de sous-titres aurait permis d'apprécier le verbe nassérien, le pouvoir de sa voix. Ce dictateur à la voix de jeune premier, capable de transformer un discours de démission en morceau de poésie... ●

CHRISTOPHE AYAD

L'Humanité

ÉTEIGNEZ VOS PORTABLES

LA CHRONIQUE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Voyage en Orient sur les traces du chant


Une admirable voix d'entrailles

Cette chronique est exceptionnellement vouée à la voix, puisqu'il s'agit à présent d'*Oum*, spectacle du metteur en scène tunisien Lotfi Achour, sur un texte d'Adel Hakim, consacré à la diva absolue du monde arabe que fut Oum Kalsoum (2). « Nous étions des millions, des millions d'hommes suspendus à ses lèvres », est-il précisé en sous-titre. C'est une évocation du destin de cette enfant des bords du Nil qui gravit un à un les degrés de la gloire, tout près de l'immortalité, grâce au don qu'elle reçut d'une voix d'entrailles admirable. Le récit s'attache à la montrer telle qu'elle fut, artiste incomparable, parfois un « monstre » dans le privé, toujours guidée par un sûr instinct au sein des pires tourmentes politiques traversées par l'Égypte. De la monarchie aux règnes de Nasser puis de Sadate, la sienne souveraineté ne se démentit jamais. C'est réalisé avec un goût sûr, intelligemment joué, en français et en arabe, par une troupe de comédiens à cheval sur les deux mondes, l'Orient et l'Occident, dans une scénographie judicieusement simple d'Yves Cassagne et des costumes de Cidalia Da Costa, qui ont de l'allure. Le tout, parsemé d'images d'actualités ou de comédies musicales cinématographiques, a la couleur un peu des films cairotes de jadis. La chanteuse Afaf Reda, escortée au Qanûn (cithare) par Taoufik Zghonda, parseme le récit de déchirantes plaintes d'amour.

le Parisien

MERCREDI 8 JANVIER 2003

La vie sans fard d'Oum Kalsoum

 **THEATRE.** Derrière la légende, une femme. « Oum », la pièce de théâtre qui trace le portrait de la chanteuse égyptienne Oum Kalsoum, sans aucun enjolivement, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, va en surprendre plus d'un. D'abord parce que l'on y entend très peu de chansons de la mythique voix de l'Orient. Mais surtout parce que Adel Akim et Lofli Achour, qui se sont inspirés du roman de Sélim Nassib, « Oum », ont pris un parti courageux. Oum Kalsoum, interprétée par Fejria Deliba, s'y dévoile comme on ne l'a jamais vue.

La jeune paysanne montée au Caire, « prédatrice », « avare », monstre sacré et parfois « monstre » tout court dans le regard de ses

proches, chanteuse officielle de la monarchie puis de la révolution de Nasser sans un battement de cil, incarne à elle seule les déchirements et les aspirations d'un peuple. Cette saga plonge le spectateur dans un monde arabe en plein questionnement, aux multiples personnages historiques passionnants, entre « modernisateurs » et tenants de l'ordre ancien. Un spectacle aux résonances très contemporaines.

YVES JAEGLÉ

DEMAIN SOIR A 20 HEURES ET
JUSQU'AU 2 FEVRIER

*Théâtre des Quartiers d'Ivry - Antoine-Vitez, 1,
rue Simon-Dereure à Ivry (94).
M^e Mairie-d'Ivry: Tél. 01.46.72.37.43. Places :
17 €. Tarif réduit : 8 et 11 €.*



Le Caire a ses raisons

Oum, d'Adel Hakim, mise en scène de Lofti Achour, jusqu'au 2 février, Théâtre Antoine-Vitez, Ivry-sur-Seine. Tél. : 0146 70 2155.

Oum Kalsoum : la grande chanteuse aura été près d'un demi-siècle durant à l'Egypte ce qu'à la même



époque Amalia Rodrigues et son fado étaient au Portugal.

Au-delà même des frontières, elle a fait battre le cœur de l'*oumma*.

Vivante, elle fut adulée comme une déesse, le monde arabe tout entier porta son deuil

lorsqu'elle mourut en 1975. Si étrangère que nous soit cette dame, si peu familiers que nous soyons de ses chansons et de leur musique, quelque complaisance qu'elle ait témoignée à tous les régimes, il faut prendre acte de cette vie et de cette popularité. Aussi bien faut-il regarder comme un objet exotique, comme un voyage immobile et dépayçant, ce spectacle venu de loin qui nous donne à entendre quelques-uns de ses grands airs et chante sa gloire mêlée à celle de Nasser. Ce n'est pas tous les jours que la porte d'Italie donne sur les bords du Nil ■ D.J.

Paris • Ile-de-France

pariscopie

du mercredi 22 au mardi 28 janvier 2003

0,40€
seulement

Oum



Inspirée du roman de Sélim Nassib, la pièce d'Adel Hakim rend un vibrant hommage à la diva égyptienne qui fut, entre les années 40 et 70, le symbole véritable de la musique orientale. Entre musique et récit, la fabuleuse histoire d'Oum Kalsoum se dessine sous nos yeux. Sa destinée, tant artistique que politique, est étonnante. Dans un montage de théâtre, musique et images, mis en scène par Lofti Achour, «Oum» présente un beau portrait de l'idole. Elle apparaît d'abord en jeune fille déterminée (Malika Bireche) puis en femme mûre (Fejria Deliba) à la personnalité forte et capricieuse, mais tellement sensuelle et séduisante. Le récit de sa vie est particulièrement axé sur sa relation avec les hommes et sur son amitié avec le poète Ahmad Rami (Rachid Benbouchta), l'amoureux transi qui lui consacra la majorité de son œuvre. La pièce est entrecoupée de moments musicaux, hélas trop peu nombreux, où le chant de l'émouvante Afaf Reda est accompagné par la cithare de Taoufik Zghonda. En offrant à réfléchir sur le passé récent de l'Egypte, cet excellent spectacle nous donne envie de redécouvrir la musique nostalgique et superbe d'Oum Kalsoum.

Lise de Rocquigny

Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)
01.46.72.37.43.

ZUBAN

PARIS

Extrême et orientale



OUM ★★

Légende
du
XX^e siècle,
Oum Kal-
soum
devient
un per-
sonnage

DR

de théâtre. Adel Hakim conte, dans une pièce conçue comme un feuilleton populaire, la destinée de la plus grande chanteuse arabe, dont la gloire surpassa celle des politiciens de son temps, Farouk ou Nasser. Dépourvue de sens politique, elle servit avec la même candeur la monarchie corrompue et la révolution populiste! Deux belles interprètes, Malika Bireche (Oum jeune) et Fejria Delibra (Oum dans la plénitude de l'âge), la font revivre musicalement et humainement, avec son charme franchement tyrannique. La soirée dessine aussi l'histoire de l'Egypte et la révolte de la chanson orientale contre les musiques de l'Occident. Délicieusement enveloppant.

GILLES COSTAZ

*D'Adel Hakim, mise en scène
de Lotfi Achour.
Théâtre Antoine-Vitez.*

A NOUS PARLONS!

LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE MÉTRO

ABADIP / DRIHE. LES NOUS PLANS VIERMENT D'EN DESSOUS - N° 107 SEMAINE DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2003

OUM

À LA VIE, À LA MORT ?

0 1 2 3 4 5 Un spectacle sur la vie de la diva égyptienne : voilà un projet qui ne manque pas d'air, ni de souffle. "Écouter Oum Kalsoum chanter, c'est un « mazaag » (un sentiment de plénitude très particulier) que d'abord l'Égypte, puis tout le monde arabe a éprouvé", explique l'auteur, Adel Hakim. **En paroles et musiques, le spectacle décrypte les grandes lignes de la personnalité complexe de ce fantôme collectif.** Oum est saisie dans son environnement familial, culturel, social et professionnel. On la voit petite, déguisée en bédouin, chanter avec son père, suivre des cours de poésie avec le fidèle Ahmad Rami. C'est le début d'une vertigineuse carrière. Le processus d'indépendance est en marche. Le "Rossignol du delta" chante alors la gloire de la monarchie portée par le roi Farouk, fricote avec les chefs nationalistes désireux de briser les chaînes du colonialisme anglais. Après le coup d'Etat du colonel Gamal Abd El Nasser, elle devient la voix et le visage de l'Égypte. A l'apogée de son art, "l'Astre de l'Orient" s'entoure de nouveaux compositeurs comme Zakaria Ahmed, puis Mohamed Abdel Wahab, le génie de la chanson arabe. Le trait d'union entre Oum et la vie ? La musique. Au service du peuple et de dieu. Reste la vie privée qui lui confère ce petit supplément d'humanité : problèmes de santé, rivalités, échecs amoureux. Le metteur en scène nous épargne l'hagiographie béate. Il se contente de décrire, sans dramaturgie appuyée, cette



Photo Hervé Bellamy

Malika Birèche interprète Oum Kalsoum jeune fille

fusion mystérieuse et organique entre une chanteuse et... près de 100 millions d'Arabes ! Réécrite pour deux superbes interprètes (Taoufik Zghondo, cithare, et Afaf Reda, chant), cette partition librement inspirée du roman *Oum* de Sélim Nassib, lance des filins ténus, souffle retenu entre la Voix de l'Orient et le public averti ou béotien. Né dans la culture populaire, s'abîmant au contact des frappeurs, ce chant de frisson et d'émotion reste frappé du sceau de l'éternité. Un mystère...

Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez : 1, rue Simon-Dereure, M° Mairie d'Ivry. Pl. : 17, 11, 8 €. Jusqu'au 2 fév. du mardi au sam. à 20h. Dim. à 16h. Tél. : 01 46 72 37 43. 1 PLACE À 11 € (AU LIEU DE 17 €)

Mazaag

Nous étions des millions, des millions d'hommes suspendus à ses lèvres
Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry

Mazaag : mot égyptien qui veut dire bonheur serein et qui désigne ce sentiment si particulier que l'on n'éprouve que dans le miracle levantin du temps qui glisse en caresses mélancoliques et tendres. Les chansons d'Oum Kalsoum, qu'on écoutait dans l'extase du narguilé, l'oreille collée aux retransmissions radiophoniques des concerts du jeudi soir, provoquaient ce mazaag. Pour ressusciter le miracle d'une voix qui envoûta plus de cent millions d'Arabes et pour rendre hommage à la diva du delta, Adel Hakim et Lotfi Achour ont créé un spectacle en forme de fresque qui fait renaître pour un soir les mystères orientaux et l'histoire de l'Egypte.

Celle qu'on surnommait la quatrième pyramide entretint avec l'Egypte une relation amoureuse inoubliable. La diva aux lunettes noires et au foulard à la main fit rêver tout le monde arabe en évoquant l'amour et ses difficultés, la beauté des choses, les plaies et les espoirs de son pays. Personnalité contrastée, volcanique, exigeante, hystérique et fantasque, elle convoqua tous les talents poétiques et musicaux de son temps pour offrir aux spectateurs des chansons à la hauteur de sa voix géniale.

Proche d'un peuple dont elle était issue mais aussi habituée des cénacles politiques, elle traversa toutes les périodes – de la décadente royauté de Farouk à la république enthousiaste de Nasser – en ne quittant jamais le sommet du succès. Elle chanta sous tous les régimes, allant même jusqu'à offrir ses cachets pour la gloire du pays en guerre, en ne se compromettant vraiment jamais puisque sa seule fidélité revendiquée était celle qu'elle avait promise à la musique, à laquelle elle avait voué sa vie en mystique.

Paysanne affranchie, femme libérée et instruite, croyante fervente qui avait commencé à chanter guidée par son imam de père, Oum Kalsoum incarne toutes les contradictions d'un peuple pris entre tradition et modernité. Malheureuse en amour, jalouée et jalouse de ses rivaux musicaux, accablée par la maladie et par les contingences matérielles, elle mena une vie de passion dont la scène était le refuge permanent. Volonté inflexible et talent miraculeux firent de cette femme plus encore qu'une égérie pour des millions d'hommes accrochés à ses lèvres, presque un emblème, presque un drapeau.

Adel Hakim s'est librement inspiré du roman de Sélim Nassib pour écrire un spectacle qui retrace la vie de cette petite paysanne du delta devenue phare de l'Egypte. Lotfi Achour signe la mise en scène de cette épopée qui mêle la petite et la grande histoire. Les souvenirs d'Ahmad Rami, poète amoureux de la diva, servent de trame au récit. Malika Bireche, en jeune paysanne exaltée par son don, et Fejria Deliba, en artiste confirmée par la gloire, campent ensemble Oum Kalsoum et dessinent, par la complémentarité de leurs jeux, la complexité d'un personnage aux multiples facettes. Sur fond d'écran géant qui rappelle les grands traumatismes et les épisodes flamboyants de la naissance d'une nation, le décor glisse pour évoquer tous les épisodes de la vie de la miraculeuse artiste.

Le spectacle rend un hommage admiratif à Oum Kalsoum et parvient souvent à faire renaître les mystères des nuits alexandrines et la douceur des soirs caiotes, notamment lorsque s'élève la voix d' Afaf Reda accompagnée à la cithare par Taoufik Zghonda. La magie opère alors qui ne laissera pas insensibles les fervents d'un Orient que notre époque craint davantage qu'elle ne le connaît. « Mon cœur, ne me demande pas où est l'amour / C'était un rêve vite dissipé / Sers-moi à boire et trinquons sur ses ruines », chantait Oum Kalsoum. Puisse ce spectacle servir d'antidote à ceux qui rêvent de faire couler autre chose que le vin aux bords de la Méditerranée...

IVRY ma ville

numéro 329

JANVIER 2003

théâtre

Par quelle porte entrerez-vous ?

Du 6 janvier au 2 février, le Tqi présente, au théâtre Antoine Vitez, Oum, une pièce racontant la vie de la diva égyptienne Oum Kalsoum.



Librement inspiré du roman de Sélim Nassib, *Oum* est un spectacle écrit par Adel Hakim, co-directeur du Théâtre des quartiers d'Ivry, mis en scène par Lotfi Achour et en musique par Anouar Brahem, avec plusieurs compositions originales. Il se joue tout le mois de janvier au théâtre Antoine Vitez. « Ce roman m'a amené à beaucoup de choses

Oum Kalsoum, cette chanteuse égyptienne, petite paysanne devenue la grande figure de la chanson arabe a disparu il y a vingt-huit ans. Elle touchait et touche encore les gens par ses chansons d'amour en mettant à la portée de tous des textes difficiles et des musiques savantes, avec un répertoire allant du religieux à la variété. « Comme elle avait cette

et pas seulement à Oum Kalsoum. Ce sont les mémoires imaginaires d'un poète fou amoureux d'elle, qui a été un personnage très important dans sa vie, avec pour toile de fond, l'histoire de l'Egypte. La mise en parallèle des deux histoires m'a intéressé », explique Lotfi.

voix exceptionnelle et cette exigence technique, elle s'est toujours entourée des plus grands artistes de l'époque. Elle est au delà des modes. Oum Kalsoum a quelque chose d'universel, de mystique même », confirme Adel Hakim.

Le spectacle, tout en déroulant la vie de la diva, montre son imbrication dans la vie politique égyptienne. Elle était la voix de l'Egypte quels que soient les régimes qui se sont succédés et son rayonnement a traversé les limites du pays pour s'étendre au monde arabe. Il en est de même durant la pièce, les frontières s'estompent et, par moment, du théâtre on passe à la chanson, à la musique, pour revenir au théâtre. Les portes d'entrée sont multiples, il suffit de faire un pas.

Ahmed Talbi

Réservations au Tqi : 01 46 72 37 43.

Oum

La diva égyptienne Oum Kalsoum sur un plateau scénique entre théâtre et musique.

Lotfi Achour met en scène *Oum*, un texte de Adel Hakim d'après Sélim Nassib, et sous la direction musicale d'Anouar Brahem. Un spectacle théâtral et musical sur la vie de la diva égyptienne Oum Kalsoum. Même si elle s'est éteinte depuis près de trente ans, la voix de la chanteuse populaire continue de dominer le monde arabe. C'est

quante ans d'une histoire politique et sociale quelque peu mouvementée. Lotfi Achour sait que l'histoire d'Oum Kalsoum « est aussi celle de la naissance d'un peuple au siècle de la technologie et à une forme de modernité qui se cherche encore ». Adel Hakim croit voir dans cet emblème de l'Égypte qu'est Oum Kalsoum la coïncidence de deux rêves : « le rêve artistique d'une femme qui incarne la tradition de son peuple... et le rêve d'une nation portée par Gamal Abd El Nasser, d'une Égypte enfin libérée du colonialisme et s'efforçant d'amener justice et égalité aux enfants



Photo : Fouad El Koury, Louxor

le Nil qui berce l'enfance de la petite paysanne, à la découverte du Caire en 1923 : là, elle devient peu à peu l'incarnation vivante de cent millions d'arabes qui l'idolâtrèrent. « Son histoire se confond avec la naissance d'un peuple libéré du colonialisme et en quête de sa propre modernité dont l'apogée sera la tentative d'unification du monde arabe par Nasser. » Voilà l'ivresse de paroles et de musiques pour l'esquisse presque évanescence d'un fantôme collectif, en même temps qu'une personnalité contradictoire. Les personnages qui ont pu l'entourer sont également présents, à l'intérieur d'une aventure singulière qui couvre cin-

de son peuple ». Venez écouter cette voix chaude et inoubliable.

V. H.

Oum, texte de Adel Hakim, d'après Oum de Sélim Nassib, mise en scène de Lotfi Achour, direction musicale Anouar Brahem du 6 janvier au 2 février 2003, lundi 6 janvier à 20h puis du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche exceptionnelle mercredi 8 janvier, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez 1, rue Simon Dereure 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 72 37 43

à oreille. Voir pages 30 et 31

LA TERRASSE

(janvier 2003)

Le Monde

JEUDI 9 JANVIER 2003

FONDATEUR : HUBERT

IVRY

Hommage à Oum Kalsoum

« L'histoire d'Oum Kalsoum est celle d'un rendez-vous unique entre une artiste et son public, unis pendant près d'un demi-siècle dans une relation échappant à toute analyse rationnelle », écrit Lofti Achour, le metteur en scène de cet *Oum Kalsoum*. Nous étions des millions d'hommes suspendus à ses lèvres. Avec Adel Hakim, le directeur du Théâtre d'Ivry, qui est né au Caire en 1953 et a également vécu à Beyrouth avant de se poser en France, il a voulu rendre hommage

à la diva égyptienne à travers ce spectacle qui mêle théâtre et musique. Texte librement inspiré du roman *Oum*, de Sélim Nassib. Avec Malika Bireche et Fejria Deliba dans le rôle d'Oum Kalsoum jeune fille et adulte, Taoufik Zghonda au qanûn (cithare) et la chanteuse Afaf Reda.

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1, rue Simon-Dereure, Ivry (Val-de-Marne).

M° Mairie-d'Ivry. Tél. : 01-46-72-37-43. Du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures, relâche exceptionnelle mercredi 8 janvier. Jusqu'au 2 février. De 8 € à 17 €. Deux récitals de chansons d'Oum Kalsoum, par Afaf Reda, auront lieu les samedis 18 et 25 janvier à 16 heures. Entrée libre.



Le 8 Janvier 2003

Un spectacle à Ivry en hommage à la diva égyptienne Oum Kalsoum (PRESENTATION)

PARIS, 8 jan (AFP) - Le mythe d'Oum Kalsoum (1902-1975) construit sur le rapport mystérieux entre cette diva égyptienne et près de 100 millions d'Arabes est le thème du spectacle de théâtre et de musique "Oum" écrit par Adel Hakim, au Théâtre d'Ivry-sur-seine (Val-de-marne) Antoine Vitez (jusqu'au 2 février).

Adel Hakim est né au Caire (Egypte), mais après une formation au théâtre avec notamment Ariane Mnouchkine, il s'est installé en France où il a fondé en 1984 le Théâtre de la Balance avec Elisabeth Chailloux. Tous les deux co-dirigent, depuis 1992, le Théâtre des Quartiers d'Ivry et l'Atelier théâtral d'Ivry-sur-seine qui produit "Oum".

"L'histoire d'Oum Kalsoum, explique le metteur en scène du spectacle le Tunisien Lotfi Achour, est celle d'un rendez-vous unique entre une artiste et son public pendant près d'un demi-siècle dans une relation échappant à toute analyse rationnelle et c'est aussi celle de la naissance d'un peuple au siècle et à une forme de modernité qui se cherche encore".

"Cette place singulière qu'une artiste ou une oeuvre musicale a pu occuper dans la vraie vie d'un peuple, j'ai voulu la raconter de la manière la plus simple, mêlant les citations, qu'elles soient musicales ou cinématographiques, poétiques ou kitch", ajoute Lotfi Achour.

Pour l'auteur du spectacle, écrit en français, Adel Hakim : "Oum Kalsoum était une paysanne affranchie, rappelle-t-il, croyante, possédée par son don et son art auquel elle s'adonne de manière quasi mystique. Les plus grands poètes et compositeurs de musique trouvant en elle l'incarnation de leurs aspirations de modernité" (...) "Elle côtoie en Egypte les couloirs du pouvoir et les plus grands hommes politiques (les Rois Fouad et Farouk, Nasser, Sadate) et reste toujours au sommet", ajoute-t-il en quête de ce fantasme collectif

"Notre spectacle en paroles et musiques, précise Adel Hakim, part en quête de ce fantasme collectif autour de la personnalité contradictoire qu'est Oum Kalsoum, accompagnée par les personnages marquants de sa vie (sa soeur, son père, son imprésario, des musiciens etc...), c'est 50 ans d'une histoire politique et sociale mouvementée à laquelle l'actualité nous renvoie constamment".

"Sur le plan musical, notre démarche n'est pas nostalgique car l'audace de certains des compositeurs avec lesquels Oum Kalsoum a collaboré reste d'une modernité que peu d'artistes atteignent aujourd'hui", explique le musicien tunisien Anouar Brahem, chargé de la direction musicale et des compositions originales du spectacle.

Les chants d'Oum Kalsoum, artiste sans héritière qui a incarné la dernière tentative de marier tradition et modernité, sont interprétés par la chanteuse égyptienne Afaf Reda qui est accompagnée au luth par le Tunisien Taoufik Zghonda.

La comédienne Malika Bireche interprète Oum Kalsoum jeune fille et Fejria Deliba Oum Kalsoum adulte.

YB/cv/Glk

تعرض حاليا بنجاح على خشبة مسرح ضاحية «إيفرى»

مسرحية «أم» : إطلالة على عبقرية الفناء العربي أم كلثوم وعصره

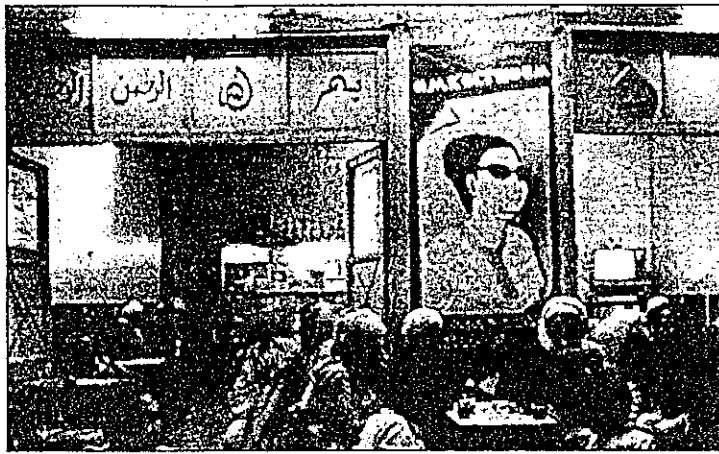
من أهم الأحداث الفنية العربية التي تشهدها باريس حاليا مسرحية «أم» ، OUM التي تسلط الضوء على حياة وعبقرية كوكب الشرق أم كلثوم ، وتشرح كيف كانت بنت عصرها، وكيف الترت على أحداثها، وغيرت بطورتها الفنية مسار الأغنية المصرية والعربية، وطبعت خلال فترة تزيد على الخمسين سنة من الطرب والفناء العميق.. طبعت عصرها بطابعها ، وتركت بصمتها عليه، وكانت طورا أو صرحا شامخا، بنى بحضارة مصر، عزها وزهوها وفنها، لتغرب والإنسانية جمعاء.

باريلر

تعرض مسرحية «أم» أخرج للثى بن عاشور على مسرح ضاحية «إيفرى» من ضواحي العاصمة باريس، وقد اعتمد كاتبها عماد حكيم على رواية من تكليف الصحفي اللبناني سليم نصيب صدرت بالفرنسية عن دار نشر بالاند بنس العنوان OUM، ويحكى فيها عن علاقة الحب التي نشأت بين الشاعر المصري أحمد رامى (توفي عام ١٩٨١) وأم كلثوم، وكان تعرف عليها عام ١٩٢٤ اثر عودته من باريس ودراسته في جامعة السوربون، وتفتح الرواية بفناء بين الشاعر أحمد رامى وصديقه الفنان الموسيقار عبد الوهاب، الذي اختلفه من اهله لى ومصلوه، وأصبح إلى حى الأزيكية، الشهير حيث كانت أم كلثوم تحب إحدى حفلاتها، وكانت «المفاجأة» ان تغنى البنت المصرية الفلاحة التي تردى المثلث اغنية «الصب تقضضه عينه» من تكليف أحمد رامى، وتعين أستاذ أم كلثوم الشيخ أبو العلا محمد.

ويلاحظ قارئ الرواية كيف اعتمد النص المسرحى على العمل الروائى، واقتبس منه الكثير من الوقائع والأحداث التاريخية التي عاشتها أم كلثوم، وهي في مجملها تقدم بانوراما لحاض أو انتاب، «الحداثة» التي عاشتها مصر والعالم العربى، حيث إن الرواية التي تقدم لنا أم كلثوم وأحداث عصرها من خلال عين الراوى الذى هام بها حيا عفريا صوفيا لا وهو الشاعر أحمد رامى، تناقض التحولات التي عاشتها مصر بعد استقلالها عن إنجلترا وثورة يوليو ١٩٥٢ وهزيمة ٧٠ ووفاة الرئيس جمال عبد الناصر، وهي تعد العمل المسرحى الذى شاهدناه بالعديد من المواقف والشخصيات، ومن ضمنها شخصية الشاعر العاشق الذى يحكى فى مونولوج طويل فى بداية المسرحية عن لقائه الأول ذلك يوم كلثوم فى بديارتها الفنية بالقاهرة، وكانت تيرات صرختها مازالت بعد تتراوح بين نضارة الطفولة وحدة الشباب.

نبدأ سيرة «أم» حينما رعدت قهقارة الحداثة وعن خلال هذا المونولوج لأصعب التي التي تتفتح به المسرحية، نرسل مع أحداث العمل وشخصياته لتتعرف من خلال حكاية أم كلثوم وعصرها على مغامرة التجديد والحداثة والبحث الجديد، وهي مغامرة التحرر والاستقلال وبناء



لقطة من المسرحية

الجمبع المصرى الجديد والانسان الجديد، وهي «المعركة» التي خاضتها أم كلثوم ليس فقط بصوتها ، بل بشخصيتها ومراتها وأرادتها الجبارة، وشارك فيها شخصيات المسرحية OUM، من امثال اللحن الشيخ أبو العلا محمد ومحمد عبد الوهاب ومحمد القصبى والشاعر أحمد شوقى ولزيعم الأرحل العظيم جمال عبد الناصر وغيرهم.

تعرض المسرحية لهذه الشخصيات، وتحكى من خلال علاقتها بأم كلثوم عن معركة التقدم والتطور التي خاضها المجتمع المصرى، لكي يتحرر من مخلفات عبود الاستعمار والنزول والاستعباد، والشقاء، وترينا أن تكشف لنا عن «الاصناف» التي حققها هؤلاء، فى إطار «نهضة» المجتمع المصرى وبناء الانسان الجديد وتعرض لرحلة أم كلثوم مع ملحن قصائدها وأغانيها، وكانت أم كلثوم (من مواليد ٢٠ ديسمبر عام ١٨٩٨ وتوفيت فى ٣ فبراير ١٩٧٥) قد قالت فى حوار معها: «اعتقد ان أهم ما يمكن ان يكتب عنى بعد موتى اتنى تلت الجمهور من الاصناف الغنائية الذى كان يعيش من اغاني: أرخى السشارة التي فى ردينا، أحسن جيرانك تجرحنا.. إلى مستوى وان جالى فى هواها عجب، والصب تقضضه عينه» ورياعيات الخيام، وقد كان امراضى على حوار هذه المعركة، اتنى وانا وألدة على القاهرة من ريف المنصورة، غنيت مرة للجمهور سبحان من أرسله رحمة لكل من يسلمه، فصغر للجمهور وراح يصيح مغارزين مات الغاززة وأعد لأصبي» ففكرت فى ان عودته على اشيء آخرى ثم طلت من الشاعر الصديق أحمد رامى ان يستعمل فى الأغانى مامو سهل ومتداول ويمكن ان يفهمه الناس دون عناء

فلامى اسفاف ولأمرى الفناء، تقدم لى رامى اغنيات «انت فاكرانى ولا نسيانى» و«ان كنت اسامع وانسى الأسيء» و «سهران لوحدى» و«غابت أصاليم» و«بالملنى» و«باللى كان يشجيك اتنى» و«فلت ليالى القمر» .. وأسنداعات هذه الأغاني بألفاظها السهلة ان تأخذ الجمهور بعيدا عن اغاني الاصناف التي سادت زمنا ولكن يبقى لرامى، فضل آخر هو انه جعلنى اتعلق بالشعر واستطاع ورامى ان يضع بالكلام السهل للمتع صورا اخلاصة ومعانى رائعة حين قال:

من كتر شوقى سبقت عمرى .. وشفت بكره والوقت بدى، مسرحية «أم» تستحق المشاهدة عن جدارة، حيث تعتمد على عرض مسرحى جميل يشاط ريقا كالكلم مثل حكايات حكيم من الزمان القديم وشاهد على عصر كامل ويلعب دوره فى المسرحية الشاعر أحمد رامى، حكيم أراد ان يحكى عن قصة حب لفنانة ملكت عليه، حين اكتشف انها تغنى بينما، ملكت عليه كل روحه فراح يسود علينا حلمها وحلم الكثيرين فى نهضة جديدة تضع مصر على أبواب عصر جديد، من دون ان تنسى هويتها وأصالتها وأعظم ماضى تاريخيها وماضيها من قيم وتقاليد عريقة تسمو بانسانيتها ..

ويستفيد العمل من اضافات السينوغرافيا - أو تصميم الديكورات والألوان، والمناظر.. الحولية فيدخله على خشبة المسرح بقطع اللتان والذكور جوا مصرىا شرقيا بالمشروبات، بحق العمل قطفه ومثقه الذى تمنع فؤا أم كلثوم بصوتها ومدفيتها وعبريتها وتغنى فيه الفنانة المصرية الغنية عفاف وأضى بعض اغنيات أم كلثوم بصوتها على المسرح فبازا بها ترجعنا إلى ذلك الزمن الجميل الذى



يبود كما لو كان مضى وإلى الأبد وتعيد إلينا سحر عبقرية الفناء العربى أم كلثوم كوكب الشرق.

مسرحية «أم» هي قطعة من ذاكرة مصر وقصة عشق لأسطورة فى تاريخنا العربى الحديث، ومصورت تعلق به الملايين فى العالم العربى بعدما امتزج بيما فلم تكن أم كلثوم فنانة عبقرية تحسب بل كانت أيضا انسانة عظيمة تتبين انسانيتها فى التزامها بالبادئ السامية مثل الاخلاق والوطنية والقومية والانسانية وهذا تفسير للارتال الذى أحدثه موتها، والذي لا يكون عادة إلا للقادة والزعماء.. وهو ما عبرت عنه المسرحية من خلال الشرائع الضوئية Slides التي صورت خروج الشعب المصرى لوداع أم كلثوم وكانت تستقط على شاشة فى خلفية المسرح وتكشف من خلال صور تلك الوداع الحزين والذي لا يكون عادة للقادة والزعماء من امثال سعد زغلول وجمال عبدالناصر عن خير ما عملته أم كلثوم للتاريخ الا وهو الفن الخالد والخير الحى.

لا تدع مشاهدة مسرحية «أم» التي تعرض وحتى الثاني من فبراير على مسرح «إيفرى» تفك باج ثمن.. ورحمة إلى كل من أشهزنا فى اتجاز هذا العمل المسرحى الكبير.

صلاح عاشم



أم كلثوم وفرقتها الموسيقية المشهورة